

Résultats financiers du 2e trimestre de 2025 au Canada et aux États-Unis

Nous sommes maintenant à la fin de la saison des bénéfices suite au deuxième trimestre qui s'est terminé le 30 juin dernier. La majorité des plus grandes entreprises ont déjà annoncé leur résultats; les dernières le feront dans les prochains jours et semaines.

Voici les faits marquants de certains secteurs importants jusqu'à présent:

- Secteur financier

États-Unis

Le secteur bancaire américain a dépassé les attentes au T2 2025, porté par des revenus solides dans le trading et les services financiers, tout en demeurant prudent face aux risques macroéconomiques. Les résultats du deuxième trimestre de JPMorgan, Citigroup, Goldman Sachs et Morgan Stanley ont tous surpassé les prévisions. La vigueur des revenus des institutions financières américaines au T2 s'explique par plusieurs facteurs. D'abord, les marchés boursiers ont affiché de bonnes performances et une forte volatilité au cours du trimestre, un environnement idéal qui a soutenu les revenus liés aux activités de trading. On observe également un rebond marqué des activités de banque d'investissement au cours des dernières semaines, un sujet déjà évoqué dans la lettre de fin d'année 2024. La perspective d'une baisse des taux d'intérêt et l'appétit au risque des investisseurs favorisent généralement le nombre d'introductions en bourse (IPO), une activité particulièrement lucrative pour les institutions financières telles que JPMorgan et Goldman Sachs. Ces dernières semaines, Figma et Bullish ont mené des IPO très attendues. Enfin, la consommation robuste des ménages américains a également soutenu les revenus bancaires, malgré la volatilité des marchés.

<https://kalshi.com/markets/kxipo/ipos>

Canada

Du côté des institutions financières canadiennes, elles ont annoncé des résultats trimestriels solides, supérieurs aux attentes des analystes du secteur. Ces performances s'expliquent notamment par la robustesse des marchés de capitaux et des revenus d'intérêts, soutenus par la vigueur des marchés boursiers au cours des derniers mois. À notre grande surprise, on observe également une diminution notable des provisions pour pertes sur prêts dans chacune des grandes banques, à l'exception de la Banque Nationale qui, malgré une provision inférieure aux attentes, affiche une hausse de ce poste par rapport à l'an dernier. Cela laisse présager que les institutions financières anticipent une baisse des mauvaises créances et, par conséquent, une meilleure santé financière des ménages canadiens que prévu, du moins selon leurs estimations internes. Sur le plan comptable, la provision, obligatoire pour un prêteur, est considérée comme une dépense. Sa réduction entraîne donc une diminution directe d'un poste de charges important, augmentant ainsi la profitabilité. Dans l'ensemble, ces résultats offrent un bon aperçu de la solidité de l'économie canadienne et de l'endettement des ménages, qui semble sous contrôle; une inquiétude que nous avons soulevée en août.

- Consommation de base

États-Unis

Les résultats de Walmart et Costco constituent toujours de bons indicateurs pour évaluer la capacité de consommation des ménages américains. Walmart a d'ailleurs publié ses résultats récemment. L'entreprise souligne qu'elle continue de capter la demande des consommateurs, de plus en plus attentifs aux prix. Toutefois, une pression sur ses marges se fait sentir en raison des tarifs américains, l'entreprise ayant choisi d'absorber une part importante de la hausse des coûts qui en découle. Par ailleurs, Walmart a enregistré une croissance de 5,6 % de ses revenus, soutenue par un gain de parts de marché aux États-Unis, au Canada et à l'international. Cette progression s'explique probablement par le fait que les consommateurs recherchent davantage d'alternatives pour réduire leur facture d'épicerie. Les résultats de Costco, pour leur part, seront publiés en septembre.

Canada

Du côté des épiciers canadiens, Metro continue d'enregistrer une croissance de ses revenus, mais à un rythme moins soutenu que les trimestres précédents. Le segment pharmacie demeure un moteur solide pour l'entreprise. Metro reste également bien positionnée dans l'alimentation grâce à des prix attractifs rendus possibles par la qualité et l'efficacité de ses opérations. Une progression des parts de marché des épiciers à rabais, tels que Loblaw (incluant Maxi), est anticipée pour le deuxième trimestre, les Canadiens étant de plus en plus sensibles aux prix à l'épicerie. Ce phénomène explique aussi la hausse des parts de marché de Walmart dans ce segment, annoncée récemment. Chez Dollarama, les résultats ont été bons grâce à des facteurs favorables tels que la recherche de prix bas par les consommateurs et l'expansion de l'entreprise en Amérique latine et en Australie. Le titre a reculé mardi 27 juillet malgré de solides fondamentaux, car l'entreprise a maintenu ses cibles pour les prochains trimestres. En déplaçant aux investisseurs, Dollarama est toujours demeurée prudente dans ses prévisions au fil des années. L'entreprise reste tout aussi solide qu'à la veille de l'annonce, malgré la baisse du cours de son action à la suite des résultats. Pour ce qui est de Couche-Tard, les résultats seront publiés en septembre. Il convient toutefois de souligner que l'entreprise a annoncé publiquement, le 15 juillet dernier, la suspension de son offre d'achat de Seven & I, le géant japonais propriétaire des dépanneurs 7-Eleven. Cette décision, combinée au lancement d'un nouveau programme de rachat d'actions, a été bien accueillie par les investisseurs, qui y voient la fin d'une incertitude stratégique persistante depuis plusieurs mois.

- Entreprises technologiques

Après le premier trimestre, plusieurs entreprises technologiques avaient revu à la baisse leurs prévisions pour le deuxième trimestre. Cela a donc entraîné, dans de nombreux cas, des surprises positives au T2, les effets des tarifs ayant été moins importants que prévu. Chez Meta et Google, on observe une forte croissance des bénéfices ainsi qu'une hausse significative des investissements en intelligence artificielle. Ces deux entreprises demeurent relativement peu affectées par les tarifs, compte tenu de la nature de leurs activités.

Apple, Amazon et Tesla, en revanche, ont été plus exposées à la situation tarifaire. Du côté d'Apple, la croissance reste stable, portée surtout par les services. Le segment matériel (hardware) affiche une progression plus modeste, les consommateurs attendant encore des avancées tangibles liées à l'intelligence artificielle. Concernant les tarifs, le PDG Tim Cook a cherché à atténuer l'impact en multipliant les gestes auprès de l'administration américaine : visite à la Maison-Blanche, cadeaux offerts au président Trump et annonce de l'ouverture d'une usine au Kentucky. Amazon continue d'afficher de solides résultats malgré les tarifs, surtout dans le secteur de la consommation des particuliers. La croissance de sa division AWS s'est révélée moins élevée qu'anticipée au deuxième trimestre, mais cette activité demeure un moteur de qualité, avec un potentiel de croissance important. Enfin, Tesla, un titre particulièrement prisé par les investisseurs particuliers, enregistre un recul de ses revenus et de ses marges. La situation tarifaire pèse sur l'ensemble du secteur automobile et, même si la majorité de la production destinée au marché américain est locale, la société reste touchée. Tesla développe de nouveaux produits dans le secteur automobile, mais l'enthousiasme des investisseurs repose surtout sur sa division de robotaxis et sur ses projets de robots humanoïdes. Finalement, Nvidia, la plus grande entreprise par capitalisation boursière, a publié mercredi dernier des résultats encore une fois excellents, avec une croissance des revenus de 56 %, une marge brute de 73 % et des prévisions conformes aux attentes, et cela, sans inclure aucune vente en Chine. Malgré tout, le titre a reculé en soirée, certaines attentes très élevées des investisseurs n'ayant pas été entièrement comblées. La direction a aussi souligné l'incertitude persistante entourant les ventes en Chine, ce qui ajoute un élément de prudence aux perspectives. Le lendemain, plusieurs investisseurs ont toutefois profité du repli pour racheter le titre, effaçant presque entièrement la baisse de la veille.

Dépréciation du dollar américain

Depuis le début de 2025, le dollar américain s'est déprécié face aux principales devises tel que l'Euro, reflétant des inquiétudes sur les politiques de l'administration américaine, sur l'indépendance de la Réserve fédérale et surtout l'ampleur de la dette publique. Tel qu'évoqué dans la lettre du mois d'août, la probabilité de baisse de taux de la Réserve Fédérale américaine le 16 septembre prochain est de 87.2% (en date du 29 août 2025), un facteur clé du recul de la devise. Cette relation s'explique par ce que nous appelons en économie: la parité des taux d'intérêt. Effectivement, lorsque les taux d'intérêt d'un pays augmentent, sa devise a tendance à s'apprécier, car un taux directeur plus élevé offre un meilleur rendement garanti dans cette devise; ce qui attire le capital provenant de l'étranger. Inversement, des taux plus bas tendent à faire baisser la devise, car la demande pour le USD diminue et les investisseurs étrangers cherchent de meilleures opportunités ailleurs. Cette relation est un des multiple facteur expliquant le mouvement des devises.

<https://www.cmegroup.com/markets/interest-rates/cme-fedwatch-tool.html>

La majorité des stratégies maintient une perspective baissière pour le dollar à moyen terme, pointant notamment la montée des déficits budgétaires et la possible érosion de sa crédibilité institutionnelle.

<https://www.barrons.com/articles/dollar-july-euro-fed-d3b8bb38>

Pourquoi cette baisse est-elle importante pour les multinationales américaines ?

Un dollar plus faible améliore la compétitivité des exportations: pour chaque chute de 1%, les bénéficiaires par action du S&P 500 gagnent en moyenne 0,6 point, car les revenus à l'étranger rapportent davantage en dollars. Avec près de 38% des revenus du S&P 500 réalisés à l'international, les géants américains tirent un bénéfice direct de cette dynamique. La dépréciation du dollar pourrait donc être favorable pour les exportateurs américains.

<https://www.reuters.com/business/media-telecom/dollars-dive-offsets-tariff-sting-some-us-bellwethers-2025-07-22/>

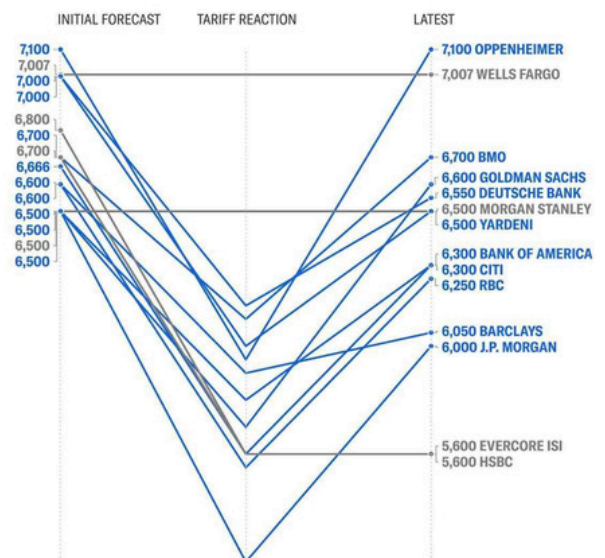
Finalement, le 28 juillet dernier, il était possible de constater en pleine saison des bénéfices que plusieurs institutions financières ont réajusté à la hausse leur prévision concernant la performance du marché américain d'ici la fin de l'année via la prévision de la valeur du S&P 500 au 31 décembre 2025.

Il s'agit d'une deuxième grande réévaluation de leur prévision initiale, la première ayant eu lieu suite à l'annonce des tarifs du Président Trump en début d'année.

Ce graphique nous rappelle qu'il faut se fier avec précautions à ces prévisions, car les institutions financières n'hésitent pas à modifier rapidement leurs prévisions, à la hausse ou à la baisse, pour éviter de perdre la face.

WALL STREET FORECASTS REVERT BACK FROM TARIFF TURMOIL

S&P 500 year-end 2025 price targets



SOURCE: YAHOO FINANCE • AS OF JULY 28, 2025

yahoo/finance

Cette information a été préparée par Stéphane Marquis, Alexandre Paquet, Charles Simard et François Simard qui sont conseillers en placement et conseiller en placement associé pour iA Gestion privée de patrimoine inc. et ne reflète pas nécessairement l'opinion de iA Gestion privée de patrimoine inc. L'information contenue dans le présent bulletin provient de sources jugées fiables, mais nous ne pouvons pas garantir son exactitude ni sa fiabilité. Les opinions exprimées sont fondées sur une analyse et une interprétation remontant à la date de publication et peuvent changer sans préavis. De plus, elles ne constituent ni une offre ni une sollicitation d'achat ou de vente des titres mentionnés. L'information contenue dans le présent document peut ne pas s'appliquer à tous les types d'investisseurs. Le conseiller en placement ne peut ouvrir des comptes que dans les provinces où il est inscrit. L'information sur les rendements s'appuie sur les rendements passés qui peuvent ne pas refléter les rendements futurs. Cette communication a été rédigée par un conseiller et révisée à l'aide d'un outil d'intelligence artificielle pour des fins de correction linguistique.

iA Gestion privée de patrimoine inc. est membre du Fonds canadien de protection des investisseurs et de l'Organisme canadien de réglementation des investissements. iA Gestion privée de patrimoine est une marque de commerce et un autre nom sous lequel iA Gestion privée de patrimoine inc. exerce ses activités.

VOTRE ÉQUIPE DE CONSEILLERS



Stéphane Marquis

Conseiller en placement
s.marquis@iagestionprivee.ca
418 627-5669. Poste 1395



Sonia Bonsaint

Adjointe administrative
s.bonsaint@iagestionprivee.ca
418 627-5669. Poste 1368



Alexandre Paquet

Conseiller en placement
a.paquet@iagestionprivee.ca
418 627-5669. Poste 1304



Charles Simard

Conseiller en placement
charles.simard@iagestionprivee.ca
418 627-5669. Poste 1308



François Simard

Conseiller en placement associé
f.simard@iagestionprivee.ca
418 627-5669. Poste 1308

